

Béatrice Jouin

PETITE GRAMMAIRE DU BRETON

Dessins de Erwan Kervella

ÉDITIONS OUEST-FRANCE
13, rue du Breil, Rennes

Ce petit livre rendra les plus grands services aux personnes qui apprennent le breton aussi bien qu'à celles qui, parlant la langue de manière traditionnelle, désirent prendre conscience des règles de sa grammaire. Il est rédigé avec beaucoup de clarté et sait tirer profit, avec un grand sens de la pédagogie, des analyses grammaticales réalisées à l'Université de Haute-Bretagne, en UER du langage et en section de celtique. Sa parution sera accueillie avec faveur.

I - L'article

1. — **L'article** est invariable. Il ne change ni en fonction du genre, ni en fonction du nombre, à l'inverse du français.

ex : **an den**, masculin singulier
(la personne)

an dimezell, féminin singulier.
(la demoiselle)

an dud, masculin pluriel
(les gens)

an dimezelled, féminin pluriel.
(les demoiselles).

2. — **L'article** s'accommode phonétiquement à l'initiale du mot qui suit :

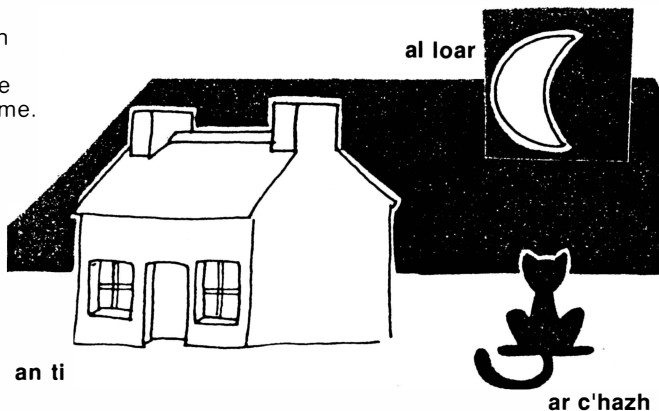
— **al**, devant l, que le nom soit masculin ou féminin ou pluriel.

ex : **al loar**, féminin singulier
(la lune)

al leue, masculin singulier
(le veau)

— **an**, devant n, d, t, h et les voyelles.

ex : **an nor**, la porte
an dorn, la main
an ti, la maison
an hent, la route
an aval, la pomme.



— **ar**, s'utilise devant toutes les autres consonnes.

ex : **ar bugel**, l'enfant.

ar paotr, le garçon.
ar c'hazh, le chat.
ar gwele, le lit.
ar werenn, le verre.
ar mor, la mer.

L'emploi des diverses formes ...l, ...n, ...r, n'est qu'une accommodation phonétique de la finale de l'article à l'initiale du mot qui suit.

3. — Il existe en breton **un article défini** *an, al, ar*, et **un article indéfini** *un, ul, ur*.

ex : **an ti**, la maison / **un ti**, une maison
ar gador, la chaise / **ur gador**, une chaise.
al levr, le livre / **ul levr**, un livre.

L'opposition défini / indéfini est marquée — dans le cas de mots singuliers, par l'opposition d'articles : **an / un**

al / ul

ar / ur

Voici ce que devient cette opposition au pluriel :

an avalou, les pommes Ø **avalou**, des pommes
ar morioù, les mers Ø **morioù**, des mers
al levrioù, les livres Ø **levrioù**, des livres.

Le **défini** est marqué au pluriel par la présence de l'article **an, al** ou **ar**.

L'**indéfini** est marqué par l'absence d'article Ø.

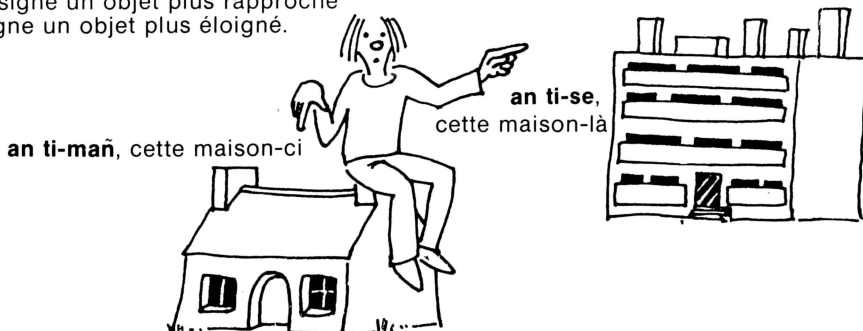
	DÉFINI	INDÉFINI
SINGULIER	 (la pomme)	 (une pomme)
PLURIEL	 (les pommes)	 (des pommes)

4. — Le **démonstratif** se forme au moyen de l'article défini et d'une particule

-man ou **-se**. L'article précède le mot, la particule le suit.

-mañ, désigne un objet plus rapproché

-se, désigne un objet plus éloigné.



5. — En breton, **les prépositions** portent les marques de personne. Là où le français dit « avec moi », le breton utilise la préposition **gant** à laquelle on ajoute une marque de personne. Dans cet exemple particulier cela donnera : **ganin** (avec moi).

S1	ganin	(avec moi)
2	ganit	(avec toi)
3m	gantañ	(avec lui)
f	ganti	(avec elle)
P1	ganeomp	(avec nous)
2	ganeoc'h	(avec vous)
3	ganto	(avec eux)

Nous retrouvons ces mêmes marques de personne pour les autres prépositions :

S1 **-n** S2 **-t** S3m **-añ** S3f **-i** P1 **-mp** P2 **-c'h** P3 **-o**.

On utilisera désormais les abréviations S1, S2, P2, etc... pour la 1^{ère} personne du singulier, 2^{ème} personne du singulier, 2^{ème} personne du pluriel, etc...

war (sur)		da (à)		evit (pour)	
S1	warnon	S1	din	S1	evidon
2	warnout	2	dit	2	evidout
3m	warnañ	3m	dezhañ	3m	evitañ
f	warni	f	dezhi	f	eviti
P1	warnomp	P1	deomp	P1	evidomp
2	warnoc'h	2	deoc'h	2	evidoc'h
3	warno	3	dezh	3	evito

Autres prépositions :

ouzh (à) **ouzhin...** ; **evel** (comme) **evel don...** ; **hep** (sans) **hep don...** ; **e-giz** (comme) **egis-ton...** ; **e** (dans) **ennon...** ; **diwar** (de, de dessus) **diwarnon...** ; **dre** (par) **dre zon...** ; **dreist** (par-dessus) **dreiston...** ; **a** (de) **ac'hanon...**

6. — **Les possessifs :**

S1	MA	+ mutation série K/C'H
2	DA	+ mutation série K/G
3m	E	+ mutation série K/G
f	HE	+ mutation série K/C'H
P1	HON	+ non-mutation + K/C'H
	HOR	
	HOL	
2	HO	+ mutation série G/K
3	O	+ mutation série K/C'H

tad (père)			mamm (mère)		bara (pain)	
ma	zad	(mon père)	ma	mamm	ma	bara
da	dad	(ton père)	da	vamm	da	vara
e	dad	(son père à lui)	e	vamm	e	vara
he	zad	(son père à elle)	he	mamm	he	bara
hon	tad	(notre père)	hor	mamm	hor	bara
ho	tad	(votre père)	ho	mamm	ho	para
o	zad	(leur père)	o	mamm	o	bara

II - Le genre

1. — En breton, la consonne initiale d'un mot peut dans certaines conditions, changer ou ne pas changer.

moger (mur) **ar voger** **M/V**

mor (mer) **ar mor** **M/M**

La consonne initiale de « **moger** » a changé. Le M est devenu V après l'article : il y a eu **mutation**.

La consonne initiale de « **mor** » n'a pas changé après l'article : il y a eu **non-mutation**.

La mutation, ou la non-mutation est le moyen qu'utilise le breton pour dénoter le genre.

« **Moger** » est grammaticalement féminin parce qu'après l'article, au singulier, il prend la forme « **ar voger** ». *La mutation est alors marque de féminin.*

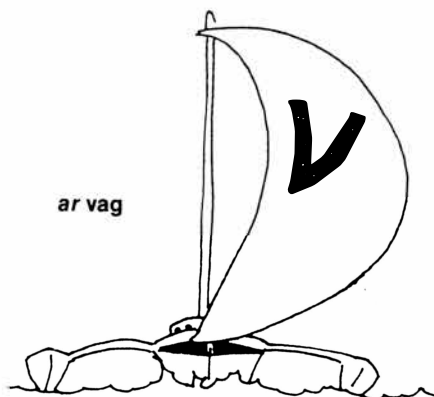
« **Mor** » est grammaticalement masculin parce qu'après l'article, au singulier, sa consonne initiale ne mute pas. *La non-mutation est marque de masculin.*

2 — Nous savons à quoi servent les mutations. Il est important d'établir la liste des consonnes mutables et de voir comment elles mutent :

1 ^e liste	kador (chaise)	ar	gador
	taol (table)	an	daol
	plasenn (place)	ar	blasenn
	garzh (haie)	ar	c'harzh
	gwerenn (verre)	ar	werenn
	bag (bateau)	ar	vag
	mamm (mère)	ar	vamm

K/G
T/D
P/B
G/C'H
GW/W
B/V
M/V

mutation



La mutation de la consonne initiale après l'article marque ces mots étant féminins.

2^e liste: **tad** (père) **an tad**
 penn (tête) **ar penn**
 glav (pluie) **ar glav**
 gwin (vin) **ar gwin**
 bara (pain) **ar bara**
 mad (bien) **ar mad**

T/T
P/P
G/G
GW/GW
B/B
M/M

non-mutation



ar penn

La non-mutation de la consonne initiale après l'article marque ces mots comme étant masculins.

3. — La consonne K n'a pas été mentionnée dans la deuxième liste car elle se comporte différemment des autres :

kador (chaise) **ar gador K/G**

La mutation K/G (1^e liste) marque ce mot comme étant féminin.

ki (chien) **ar c'hi K/C'H**

Nous relevons dans cet exemple une mutation de K qui n'est pas la mutation K/G. Après l'article, à l'inverse des autres consonnes mutables qui connaissent l'opposition mutation (= féminin) / non-mutation (= masculin), la consonne K mute toujours. Pour K, la mutation K/G dénote le féminin tandis que le masculin est dénoté par la mutation K/C'H.

4. — Nous avons étudié la mutation après l'article. Pour cette raison la consonne D n'a pas été mentionnée. Elle ne mute jamais après l'article.

La mutation au singulier après l'article :

consonnes mutables	K P T G GW B M
marques de féminin	G B D C'H W V V
marques de masculin	C'H—non-mutation—

5. — La fonction distinctive de la mutation — ou de la non-mutation —, c'est-à-dire la différenciation du féminin n'a été étudiée que dans le cas de mots singuliers. Il en va différemment au pluriel.

1^e liste: **taol** (table) **an taoliou**
 plasenn (place) **ar plasennou**
 mamm (mère) **ar mammoù**
 grignol (grenier) **ar grignoloù**
 gwareg (arc) **ar gwaregoù**
 bag (bateau) **ar bagoù**

T/T
P/P
M/M
G/G
GW/GW
B/B

non-mutation

2 ^e liste :	tad (père)	an tadoù
	penn (tête)	ar pennoù
	mad (bien)	ar madoù
	ger (mot)	ar gerioù
	gwele (lit)	ar gweleoù
	bez (tombe)	ar bezioù

T/T
P/P
M/M
G/G
GW/GW
B/B

non-mutation

Quand nous ajoutons aux mots de ces deux listes la marque du pluriel -où/-ioù il n'y a plus mutation. L'opposition de genre, possible au singulier — par la différence de traitement mutation/non-mutation —, ne l'est plus au pluriel.

6. — La consonne K garde son traitement spécial qui est de toujours muter ; mais de la même façon.

1 ^e liste	kador (chaise)	ar c'hadorioù	K/C'H
2 ^e liste	kelc'h (cercle)	ar c'helc'hiou	K/C'H

7. — Cependant, en faisant l'inventaire des mots de la langue, nous nous apercevons que l'opposition de genre est possible pour une catégorie réduite de mots : les noms masculins de personne dont la marque de pluriel n'est ni -où ni -ioù.

8. — Un nom de personne même masculin faisant son pluriel en -ioù/-où ne mute pas après l'article. Le nombre de ces mots est très réduit :

an tadoù (les pères)	an testoù (les témoins)
ar priedoù (les époux)	ar mammoù (lesmères)

9. — Noms masculins de personne

kouerien (paysans)	ar gouerien
tud (gens)	an dud
paotred (garçons)	ar baotred
gallaoued (français)	ar c'hallaoued
gwazed (hommes)	ar wazed
breudeur (frères)	ar vreudeur
mistri-skol (instituteurs)	ar vistri-skol

K/G
T/D
P/B
G/C'H
GW/W
B/V
M/V

mutation

ar C'hallaoued



Les mutations du nom au pluriel après l'article :

	K P T G GW B M
1) pluriel en -où /-ioù 2) tous autres pluriels à l'exception des noms masculins de personne	C'H —non-mutation
noms masculins de personne ne faisant pas leur pluriel en où/-ioù	G B D C'H W V V

10. — La mutation — ou la **non-mutation** —, permet de différencier le masculin du féminin. Mais ce n'est pas son unique rôle. Tout en distinguant du genre la mutation établit une liaison.

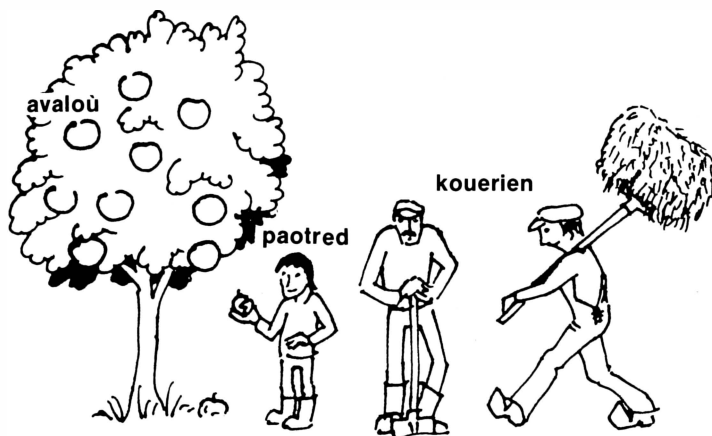
ex: **ar gador K/G**

La mutation K/G nous renseigne sur le genre (féminin ici) et nous indique que le mot **kador** est précédé de l'article. La suppression de l'article implique l'annulation de la mutation.

ex: Ø **kador ar paotrig** (la chaise du petit garçon).

III - Le nombre

1. — L'opposition de nombre est marquée en breton par la disparité syllabique : le pluriel a une syllabe de plus que le singulier ; c'est parfois aussi le singulier qui a une syllabe de plus que le pluriel.



- Certaines marques ajoutent une syllabe au singulier pour obtenir un pluriel.
- D'autres ajoutent une syllabe au pluriel pour obtenir un singulier.

2. — **-où/-ioù**, s'ajoutent principalement aux noms de choses :

aval (pomme) **avaloù**
kador (chaise) **kadorioù**

-ed, s'ajoute aux noms d'êtres vivants (personnes ou animaux)

paotr (garçon) **paotred**
merc'h (fille) **merc'hed**
pesk (poisson) **pesked**

-ien, s'ajoute à des noms de personne, masculins, classés selon leur métier :

kouer (paysan) **kouerien**
micherour (ouvrier) **micherourien**
kenwerzhour (commerçant) **kenwerzhourien**.

3. — Il existe d'autres marques de pluriel pour lesquelles les catégories que nous venons de citer (êtres vivants, métiers, choses) ne se retrouvent plus.

-i, **kastell** (château) **kastilli**
mestr (maître) **mistri**
bran (corbeau) **brini**
karr (voiture) **kirri**

Un changement vocalique se produit lorsque l'on ajoute la marque de pluriel **-i** :

le [e] de **mestr** est devenu [i] [e] → [i]
le [a] de **bran** est devenu [i] [a] → [i]

Il s'agit d'une règle de phonétique bretonne : le trait de la voyelle finale ajoutée se répercute sur la/les voyelle(s) qui précède(nt).

-ier, avec encore transformation de la voyelle qui précède [a] → [i]

kazh (chat) **kizhier**
bazh (bâton) **bizhier**
yalc'h (bourse) **ylc'hier**
arc'h (coffre) **irc'hier**

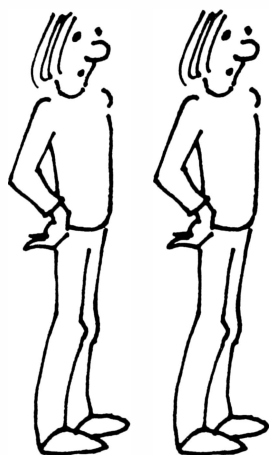
[o] se transforme en [e]

porzh (port, cour) **perzhier**

4. — D'autres marques de pluriel ne s'utilisent que pour très peu de mots dans la langue :

-on, **naer** (serpent) **naeron**
 kere (cordonnier) **kereon**
 Saoz (Anglais) **Saozon**

ez, **ael** (ange) **aelez**
 aotrou (monsieur) **aotronez**
 gwreg (épouse) **gwragez**
 roue (roi) **rouanez**



-e, **bugel** (enfant)
bugale



-iel, **korn** (corne) **kerniel**

5. — Une catégorie précise et réduite de mots offre le choix entre deux marques de pluriel -où/-eier, donnant à ces deux pluriels une valeur différente :

-où, petite quantité /-eier, grande quantité

ainsi : **bank** (banc) **bankoù / bankeier**
dour (eau) **dourioù / doureier**
prad (pré) **pradoù / pradeier**

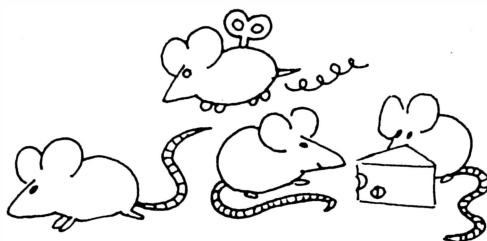
6. — Une autre manière de marquer la différence entre singulier et pluriel est d'ajouter au pluriel, qui est alors la forme simple, le morphème (suffixe) **-enn**, qui est la marque du singulier. La terminaison **-enn** donne alors au mot le genre féminin.

pluriel

gwer (des verres)
gwez (des arbres)
frouezh (des fruits)
logod (des souris)
koumoul (des nuages)

singulier

ur werenn (un verre)
ur wezenn (un arbre)
ur frouezhenn (un fruit)
ul logodenn (une souris)
ur goumoulenn (un nuage)



logod

7. — Il existe une autre manière de former le pluriel : celle-ci consiste à faire varier la(les) voyelle(s) interne(s) du mot sans qu'il y ait changement dans le nombre des syllabes.

troad (pied)	treid
maen (pierre)	mein
kroc'hen (peau)	krec'hin
louarn (renard)	lern

draen (épine)
krogen (coquillage)

drein
kregin

8. — Il existe d'autres paires de mots que l'on donne comme étant singulier et pluriel. Il n'existe aucun lien entre ces mots si ce n'est un lien sémantique :

den (personne)
ki (chien)
buoc'h (vache)

tud (gens)
chas (chiens)
saout (vaches)

9. — Les nombres de 1 à 10

1, **unan** ; 2, **daou/div** ; 3, **tri/teir** ; 4, **pevar/peder** ; 5, **pemp** ; 6, **c'hwec'h** ; 7, **seizh** ; 8, **eizh** ; 9, **nav** ; 10, **dek**.

- « **unan** » (1) peut-être suivi d'un adjectif :
unan nevez (un neuf, un nouveau).
- Il ne peut être suivi d'un substantif :
un ti nevez (une maison neuve).
- Seuls **un**, **ul**, **ur** peuvent paraître devant un substantif :
un ti (une maison)
ul liorz (un jardin)
ur porzh (une cour)
- Seuls trois numéraux ont une forme spéciale pour le féminin.
ainsi :
2 div **div vag** (deux bateaux)
3 teir **teir bag** (trois bateaux)
4 peder **peder bag** (quatre bateaux)



10. — Un substantif précédé d'un numéral ne peut porter une marque de pluriel. Il en est de même avec le pronom interrogatif « **pet ?** » (combien).

pet paotr ∅ **a zo amañ ?** (combien y a-t-il de garçons ici ?)

dek paotr ∅ **a zo amañ** . (Il y a dix garçons ici).

pet bag ∅ **a zo er porzh ?** (Combien y-a-t-il de bateaux dans le port ?)

eizh bag ∅ **a zo er porzh** . (Il y a huit bateaux dans le port).

11. — Nombres ordinaux :

1^{er}, **kentañ** ; 2^{eme}, **eil** ; 3^{eme}, **trede** ; 4^{eme}, **pevare** ; 5^{eme}, **pempvet** ; 6^{eme}, **c'hwec'hvet** ; 7^{eme}, **seizhvet** etc...

12. — Les nombres de 10 à 100 :

A partir de 5, les nombres ordinaux portent donc la marque *-vet* : *dekvet*, *daouzekvet*, *ugentvet*, etc...

10 **dek**, 20 **ugent**, 30 **tregont**, 40 **daou-ugent**, 50 **hanter-kant**, 60 **tri-ugent**, 70 **dek ha tri-ugent**, ...100 **kant**.

Au-delà de 10, on compte en donnant toujours le chiffre des unités avant celui des dizaines ; ex. : **daou warn-ugent**, vingt-deux : **unan ha tregont**, trente-et-un. Si l'on doit introduire un nom, on le place après le chiffre des unités : **tri den warn-ugent**, 23 hommes ; **pemp kador ha tregont**, 35 chaises.

IV - Le duel

1. — **Le duel** est une forme particulière au breton que l'on crée par dérivation : on fait précéder la forme simple du mot du préfixe **daou** (2, masculin), **div** (2, féminin), selon le genre du mot.

ex : **lagad** (œil) **daoulagad**
 brec'h (bras) **divrec'h**

Cette opposition du duel n'affecte qu'un nombre réduit de mots désignant des parties du corps humain ou animal.

A côté de la forme simple il y a une forme dérivée.

Ainsi : **skouarn** (oreille) **diskouarn**
 bronn (sein) **divronn**
 glin (genou) **daoulin**
 ilin (coude) **daouilin** etc...

diskouarn



daoulagad



2. — **La catégorie du duel** ne peut se placer dans le nombre à côté du singulier et du pluriel car chacune des séries du duel peut être mise au singulier et au pluriel.

à côté de **skouarn** (oreille) nous pouvons trouver **skouarnoù**

à côté de **divskouarn** nous pouvons trouver **divskouarnoù**

lagad (œil) / **lagadoù** — **daoulagad** / **daoulagadoù**.

Le duel doit donc être considéré comme un cas particulier qui affecte un nombre très réduit de mots, pour lesquels on a une forme simple : **lagad**, **brec'h**, et une forme duel : **daoulagad**, **divrec'h**.

3. — **La règle de mutation** de l'adjectif épithète après le duel va à l'inverse de la règle énoncée pour les noms singuliers. Cela permet de distinguer le duel, c'est-à-dire ce qui est paire, ex. : **daoulagad c'hlas** (une paire d'yeux bleus) de ce qui n'est pas duel, c'est-à-dire ce qui n'est pas paire, ex. : **daou lagad glas** (deux yeux quelconques bleus).

Ainsi on opposera :

daoulagad c'hlas / **daou lagad glas**
divrec'h bihan. / **div vrec'h vihan**

La différence de traitement mutation/non-mutation permet d'opposer ce qui est paire et ce qui n'est pas paire.

4. — En ce qui concerne l'accord avec le verbe, le duel est traité comme un pluriel :
« **ho taoulagad n'int ket glas** » (vos yeux, ils ne sont pas bleus) P3.

V - La relation d'adjectif épithète

1. — La relation d'épithèse établit un lien entre un nom et un adjectif. Cette relation est marquée :

- par la position de l'adjectif : celui-ci est placé après le nom.
- par la mutation : celle-ci permet d'établir une liaison. Elle crée des unités particulières qui se composent — dans la relation qui nous intéresse, du nom suivi de l'adjectif.

Ex. : **amzer** (temps) ; **brav** (beau)
an amzer vrav (le beau temps), article + nom + adjectif.

La mutation de l'adjectif B/V signifie que « **amzer** » est féminin et que « **brav** » est épithète de « **amzer** » c'est-à-dire qu'il lui est lié.

2. — La mutation de l'adjectif épithète :

1^{ère} série : adjectifs placés après un nom masculin singulier

kozh	an den kozh (le vieil homme)
paour	ar c'hi paour (le pauvre chien)
tev	ar paotr tev (le gros garçon)
glas	ar geot glas (l'herbe verte)
gwenn	al liv gwenn (la couleur blanche)
brav	an ti brav (la belle maison)
melen	an ti melen (la maison jaune)
du	ar c'hazh du (le chat noir)

K/K
P/P
T/T
G/G
GW/GW
B/B
M/M
D/D

non-mutation



ar c'hi paour

2^e série : adjectifs placés après un nom féminin singulier.

kozh	ar vamm-gozh (la grand-mère)
paour	ar vamm baour (la pauvre mère)
tev	ar soubenn dev (la soupe épaisse)
glas	ar sae c'hlas (la robe bleue)
gwenn	ar vag wenn (le bateau blanc)
brav	ar verc'h vrav (la belle fille)
melen	ar vag velen (le bateau jaune)
du	al logodenn zu (la souris noire)

K/G
P/B
T/D
G/C'H
GW/W
B/V
M/V
D/Z

mutation

Placé après un nom masculin qui lui-même ne mute pas après l'article, l'adjectif épithète ne mute pas (1^{ère} série).

Placé après un nom féminin qui lui-même mute après l'article, l'adjectif épithète mute (2^e série).

Nous retrouvons la même règle de mutation qu'après l'article ; mais il n'y a plus aucune irrégularité : **ar c'hi kozh** ; **al logodenn zu**.

3. — Si deux adjectifs suivent un nom féminin, ces deux adjectifs mutent :

ar vag vihan wenn (le petit bateau blanc)
ar logodenn vihan vrav (la belle petite souris).

4. — Tableau de mutation de l'adjectif épithète :

initiale de l'adjectif	K P T G GW B M D
marque de féminin	G B D C'H W V V Z
marque de masculin	— non-mutation —

5. — Ce tableau est également applicable aux adjectifs suivant des noms masculins pluriels de personne. Nous retrouvons la même règle qu'après l'article : l'adjectif mute s'il suit un nom masculin pluriel de personne.

ar baotred vihan (les petits garçons)
ar vistri gozh (les vieux maîtres)
ar vugale baour (les pauvres enfants)

B/V
K/G
P/B etc...

6. — Cependant nous devons apporter à cette règle une restriction qui est d'ordre phonétique : K, P, T à l'initiale d'un adjectif épithète devant normalement subir la mutation, ne pourront muter que si le mot qui précède se termine par l, m, n, r, lh, gn, ou une voyelle.

ar vaouez kozh (la vieille femme)
an dud paour (les pauvres gens)
ar baotred tev (les gros garçons)

non-mutation

Si le mot qui précède se termine par l, m, n, r, lh, gn, ou une voyelle, la mutation peut se faire :

arasketourien dev

ar voger gaer (le beau mur) K/G
ar vamm baour (la pauvre mère) P/B
arasketourien dev (les gros pêcheurs) T/D

7. — Un adjectif en breton ne peut être directement précédé de l'article, à l'inverse du français :

le vieux	un vieux
la vieille	une vieille
les vieux	des vieux



Afin de pouvoir dire « le vieux », le breton utilise un mot auxiliaire, vide de sens, qui, lui, peut fonctionner comme un nom, c'est-à-dire être précédé de l'article. Au singulier nous utiliserons « **hini** », au pluriel « **re** ».

an hini gozh	(la vieille)
an hini kozh	(le vieux)
ar re gozh	(les vieux / les vieilles)

La mutation après « **re** » est systématique : elle ne dénote pas le genre.

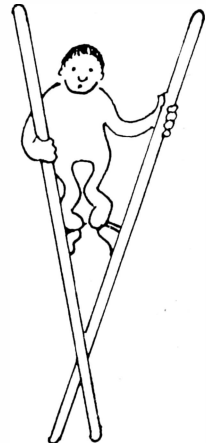
La mutation après « **hini** » est distinctive : elle dénote le genre.

Dans ces exemples l'article est défini. A l'indéfini nous aurons :

unan kozh	(un vieux)
unan gozh	(une vieille)
Ø re gozh	(des vieux)

8. — Le comparatif de supériorité se forme au moyen de la marque -oc'h, que l'on ajoute à la finale de l'adjectif :

ex. :	brav (beau)	bravoc'h (plus beau)
	bihan (petit)	bihanoc'h (plus petit)



Lanig a zo bihanoc'h eget e vreur.

- Lorsque l'on ajoute cette marque, les consonnes *g, d, b, z* et *zh* deviennent *k, t, p, s* et *sh*.

ex. : **kozh** (vieux) **koshoc'h** (plus vieux)
dieub (libre) **dieupoc'h** (plus libre)

- Le second élément de la comparaison est « **eget** ».

brav : **bravoc'h eo an ti-mañ eget ti Yannig**.
(cette maison est plus belle que la maison de Yannig).

Autre construction : **an ti-mañ a zo bravoc'h eget ti Yannig**.

bihan : **bihanoc'h eo Lanig eget e vreur**
(Lanig est plus petit que son frère)

Autre construction : **Lanig a zo bihanoc'h eget e vreur**.

9. — L'adjectif avec marque de superlatif est ou bien précédé de l'article, ou bien de « **an hini** ». La marque de superlatif est **-an** :

brav : **an hini bravañ eo an ti-mañ** (cette maison est la plus belle)
an hini vrapañ eo ar sae-mañ (cette robe est la plus belle)

Ou bien : **ar bravañ eo an ti-mañ** B/B non-mutation : masculin
ar vrapañ eo ar sae-mañ B/V mutation : féminin

L'opposition de genre est marquée par la mutation :

ker (cher) **an hini kerañ** : le plus cher
an hini gerañ : la plus chère

La marque de superlatif **-añ** provoque le changement des consonnes *g, d, b, z* et *zh* en *k, t, p, s* et *sh*.

kozh : **an hini koshañ** (le plus vieux)
an hini goshañ (la plus vieille)

ou : **ar c'hoshañ**
ar goshañ

VI - Les mutations de liaison

1. — Un certain nombre de mots dans la langue vont systématiquement provoquer une mutation. Il s'agit généralement de prépositions ou de particules verbales — se terminant le plus souvent par une voyelle.

o + mont (aller)	o vont (allant)
da + debrñ (manger)	da zebriñ (pour manger)
da + mamm (mère)	da vamm (ta mère)
da + biken (jamais)	da viken (à jamais)

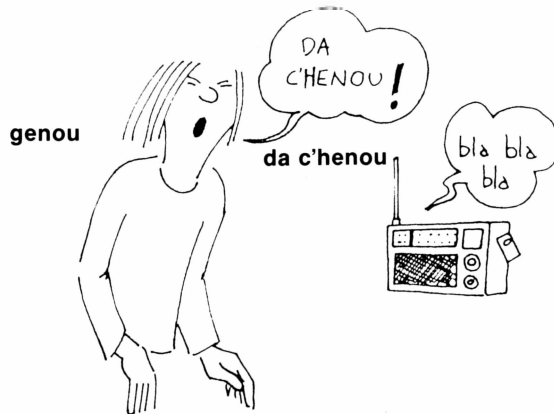
Dans ces exemples il n'est plus question de distinguer de genre. La mutation qui se fait au lieu au contact de la préposition ou de la particule n'a d'autre fonction que d'établir une liaison.

2. — 1^{ère} liste : série K/G

K/G	P/B	T/D	G/C'H	GW/W	B/V	M/V	D/Z
-----	-----	-----	-------	------	-----	-----	-----

Ces mutations se produiront systématiquement après les mots suivants :

A , particule verbale	me a gompren (moi, je comprends) K/G
DA , possessif S2	ki (chien) da gi (ton chien) K/G paotr (garçon) da baotr (ton garçon) P/B ti (maison) da di (ta maison) T/D genou (bouche) da c'henou (ta bouche) G/C'H gwerenn (verre) da werenn (ton verre) GW/W bag (bateau) da vag (ton bateau) B/V mamm (mère) da vamm (ta mère) M/V dorn (main) da zorn (ta main) D/Z



DA , préposition	da Gemper (en direction de Kemper) K/G da vont (pour aller) M/V
E , possessif S3	e di (sa maison à lui) T/D
(an) HOLL , tous, tout...	an holl dud (tout le monde) T/D
NE , particule négative	ne gomprenan ket (je ne comprends pas) K/G
WAR , sur	war vor (en mer) M/V
PE , ou bien	unan pe zaou (un ou deux) D/Z
RE , trop	re vras (trop grand) B/V

etc... Cette liste n'est pas exhaustive

3. — 2^{ème} liste : série G/C'H

G/C'H	GW/W	B/V	M/V	D/T
-------	------	-----	-----	-----

Elle se produit après ces trois mots :

- O**, marque de participe présent
- E**, particule verbale
- MA**, conjonction de subordination (si)

ex. :	goulenn (demander)	o c'houlenn (demandant) G/C'H	
	gwalc'hiñ (laver)	o walc'hiñ (lavant) GW/W	
	bevañ (vivre)	o vevañ (vivant) B/V	mutation
	mont (aller)	o vont (allant) M/V	
	dont (venir)	o tont (venant) D/T	

Dans cette série, K, P, T ne mutent pas :

komz (parler)	o komz (parlant) K/K	non-mutation
pourmen (se promener)	o pourmen (se promenant) P/P	
tizhout (atteindre)	o tizhout (atteignant) T/T	
MA, ma tebrit... (si vous mangez) D/T		
E, warc'hoazh e teuo (demain il viendra) D/T.		

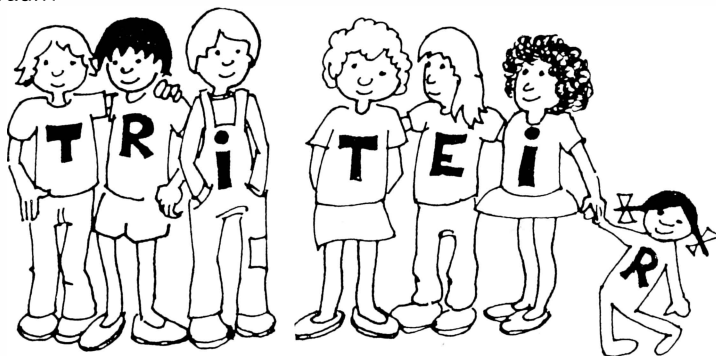
4. — 3^{ème} liste : série K/C'H

K/C'H P/F T/Z

Cette mutation est provoquée par les possessifs :

MA, S1, **HE**, S3 féminin, **O**, P3
ainsi que par les numéraux :

- 3, **tri**, masculin
teir, féminin
4, **pevar**, masculin
peder, féminin
9, **nav**



ex. :	ki	ma c'hi (mon chien)	K/C'H
	penn	ma fenn (ma tête)	P/F
	taol	ma zaol (ma table)	T/Z

Dans cette série, les autres consonnes mutables ne mutent pas :

ainsi :	gwerenn	ma gwerenn (mon verre)	
	gar	ma gar (ma jambe)	
	bag	ma bag (mon bateau)	non-mutation
	merc'h	ma merc'h (ma fille)	
	dorn	ma dorn (ma main)	

5. — 4^{eme} liste : série G/K

G/K	GW/KW	D/T	B/P
-----	-------	-----	-----

après: **HO**, possessif P2

(d') **AZ**, possessif S2 précédé de la préposition DA

EZ, forme de la préposition E et du possessif S2.

ex.: **genou** **ho kenou** (votre bouche) G/K
gwerenn **ho kwerenn** (votre verre) GW/KW
dorn **ho torn** (votre main) D/T
bara **ho para** (votre pain) B/P
breur **d'az preur** (à ton frère) B/P
gwerenn **ez kwerenn** (dans ton verre) GW/KW

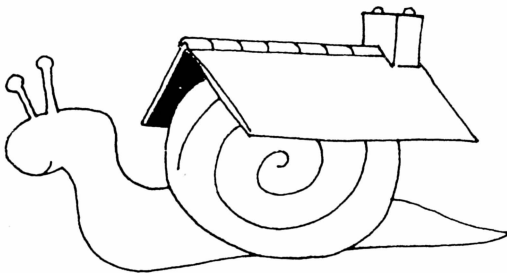
Dans cette série M, K, P, T, ne muteront pas.

VII - La relation de complémentarité

La relation de complémentarité établit un lien entre deux noms:

Ex.: le toit de la maison

En breton, nous traduirons cette phrase
par : **toenn an ti**



Le lien entre deux mots s'établit en breton par suppression du premier article :

an doenn (le toit) + **an ti** (la maison) → Ø **toenn an ti**.

L'ordre des mots est le même qu'en français. Aucune préposition n'est possible entre **toenn** et **an ti**. Mais une préposition est possible devant l'ensemble :

war doenn an ti sur le toit de la maison.

VIII - Le verbe breton

Le verbe breton se conjugue non pas sur son infinitif mais sur sa base verbale.

1. — La base peut se trouver telle quelle à l'infinitif.

Ainsi: **komz** (parler)
chom (rester)
kompren (comprendre)
goulenn (demander)
lenn (lire)
selaou (écouter).

Base verbale et infinitif sont alors identiques.

2. — Cependant, la plupart des verbes ont à l'infinitif une terminaison. Cette terminaison a de nombreuses formes.

-añ	evañ (boire)	
-iñ	deskiñ (apprendre)	debrñ (manger)
-out	sellout (regarder)	klevout (entendre)
-al	youc'hal (crier)	yudal (gémir)
-en	dougen (porter)	
-at	lammat (sauter)	labourat (travailler)
-ek	reded (courir)	etc...

La base verbale s'obtient en retranchant la marque d'infinitif.

3. — La terminaison d'infinitif peut provoquer certains changements phonétiques dans la base verbale.

La terminaison d'infinitif **-el** provoque dans une base verbale contenant a, le changement de a en e :

base verbale : man-	infinitif : menel (rester)
sav-	sevel (se lever)

Le changement [o] → [e] st provoqué par la marque d'infinitif **-iñ**

base verbale digor-	infinitif digeriñ (ouvrir)
rog-	regiñ (déchirer)
tro-	treiñ (tourner)
ro-	reiñ (donner)

4. — Pour un nombre restreint de verbes la base verbale est un peu ou très différente de l'infinitif :

infinitif: mont (aller)	base verbale: a-
dont (venir)	deu-
ober (faire)	gra-

5. — La particularité du verbe « gouzout » (savoir) est d'avoir trois bases verbales :

(g)oar, (g)ouz, (g)oui

6. — Le participe passé se forme en ajoutant la marque **-et** à la base verbale.

Infinitif	Base verbale	Participe passé
mont	a-	aet (allé)
deskiñ	desk-	desket (appris)
ober	gra-	graet (fait)
labourat	labour-	labouret (travaillé)
kompren	kompren-	komprenet (compris)

7. — L'impératif se forme en ajoutant les marques de personne suivantes :

labourat (travailler)

S2-Ø
P1-omp
P2-it

labour!
labouromp!
labourit!



IX - La construction d'un énoncé simple

Structure d'un énoncé simple comprenant : sujet, verbe, complément direct, adverbe.

Le breton est une langue à structure souple. On commence la phrase par le mot qui est considéré comme le plus important du point de vue du sens. Le verbe est toujours en deuxième position, et il fonctionne avec une particule verbale « a » ou « e » qui établit une relation syntaxique avec ce qui précède.

La construction avec « sujet en tête » est de fréquence réduite.

1. — Prenons ces quatre mots :

ME, moi, pronom personnel sujet

DEBRİÑ, manger, verbe

BARA, pain, complément direct

ALİES, souvent, adverbe

et traduisons : « je mange souvent du pain ».

A) 1^{ère} construction possible : la phrase commence par le sujet.

ME	A ZEBR	BARA ALİES
1	2	

(C'est moi qui mange souvent du pain)



— La liaison entre le sujet et le verbe est établie par la particule verbale « a ». Celle-ci dénote ce qui précède comme étant sujet. Elle a provoqué une mutation :

me + debr = me a zebr

— Le sujet étant exprimé (**me**), le verbe ne porte pas la marque de personne : il est bloqué.

me a zebr 

Les pronoms personnels remplissent la fonction de sujet : ils ne peuvent se placer qu'en tête de phrase. On les utilise dans la conjugaison avec sujet : sujet + particule verbale a + forme bloquée du verbe.

Ex. : **me a zo skuizh** (c'est moi qui suis fatigué(e)).

Les pronoms personnels sujets

S1	me	(moi)
2	te	(toi)
3m	eñ	(lui)
f	hi	(elle)
P1	ni	(nous)
2	c'hwí	(vous)
3	int	(eux)

B) 2^{ème} construction possible : la phrase ne commence plus par le sujet, mais par le complément direct.

BARA	A ZEBRAN	ALIES
1	2	

(C'est du pain que je mange souvent)

— La liaison entre le verbe et le complément direct est établie par la particule verbale «a» + la mutation qu'elle provoque D/Z.

bara + debran = bara a zebran.

— Le sujet, étant pronom personnel, ne peut être mis derrière le verbe.

— Le verbe porte une marque de personne **-an** (1^{ère} personne du singulier, présent) : il n'y a donc pas de sujet exprimé dans la phrase.

On doit bien remarquer que la particule **a** désigne ce qui précède comme étant sujet ou complément direct. La présence ou l'absence de marque de personne au verbe permet d'identifier la fonction du mot qui précède le verbe : dans l'exemple donné **bara** est complément, il ne peut être sujet puisque le verbe est affecté de la marque de personne **-an**.

Conjugaison — avec marques de personne — du verbe **debrñ** (manger).

PRÉSENT		PASSÉ	FUTUR
S1	a zebran	a zebren	a zebrin
2	a zebrez	a zebres	a zebrí
3	a zebr	a zebre	a zebro
P1 BARA	a zebromp	BARA a zebrem	BARA a zebrimp
2	a zebrit	a zebrec'h	a zebroc'h
3	a zebront	a zebrent	a zebrint
0	a zebrer	a zebred	a zebror

je mange du pain
tu manges du pain
etc...

je mangeais du pain
tu mangeais du pain
etc...

je mangerai du pain
tu mangeras du pain
etc...

La forme... **a zebren** (O, présent) se traduit en français par **on** (on mange) : on l'appelle la non-personne.

C) **La phrase ne commence plus ni par le sujet, ni par le complément direct, mais par l'adverbe :**

ALIES 1	E TEBRAN 2	BARA
-------------------	----------------------	-------------

(C'est souvent que je mange du pain).

— La particule verbale établit une liaison entre le verbe et ce qui précède. Cette particule n'est plus «**a**» mais «**e**» + la mutation D/T. Ce qui précède n'est donc plus ni sujet, ni complément direct.

— Le verbe porte une marque de personne **-an** (S1, présent) : il n'y a donc pas de sujet exprimé dans la phrase.

D) **La phrase commence par le nom verbal :**

DEBRIÑ 1	A RAN 2	BARA ALIES
--------------------	-------------------	-------------------

(manger je fais....)

— La phrase commence par le nom verbal.

— On utilise donc un verbe auxiliaire «**ober**» (faire), base verbale **(g)ra-**

— La liaison entre nom verbal et verbe auxiliaire est assurée — et le sera toujours dans ce cas —, par la particule verbale «**a**».

— Le verbe porte une marque de personne **-an** (S1, présent) : il n'y a donc pas de sujet exprimé dans la phrase.

E) **La phrase commence par un auxiliaire, ce qui permet de ne mettre l'accent sur aucun des quatre mots de la phrase en particulier :**

BEZ' 1	E TEBRAN 2	BARA ALIES
------------------	----------------------	-------------------

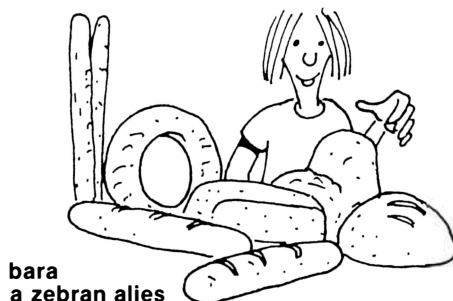
— **Bez'** est une forme auxiliaire, vide de sens (base verbale du verbe **bezañ**, être).

— La liaison syntaxique avec ce qui précède est établie par la particule verbale «**e**» + la mutation D/T.

— Le verbe porte la marque de personne **-an** (S1, présent) : il n'y a donc pas de sujet exprimé.

Il existe ainsi cinq constructions possibles à l'affirmatif :

me bara alies debrin bez'	a zebren a zebren e tebran a ran e tebran	bara alies alies bara bara alies bara alies
1	2	



2. — Règles de construction à l'affirmatif :

- Le choix du premier mot est libre du point de vue de la syntaxe.
- Le mot choisi, placé en première position, est de ce fait accentué du point de vue du sens.
- La syntaxe oblige à placer le verbe en position n°2.
- Le verbe fonctionne avec une particule verbale **a/e**. « a + mutation » dénote ce qui précède comme étant soit sujet soit complément direct, c'est-à-dire comme ayant un rapport direct avec le verbe. « e + mutation » dénote ce qui précède comme n'étant ni sujet, ni complément direct.
- Si le verbe est conjugué, c'est-à-dire s'il porte une marque de personne, il n'y a pas de sujet dans la phrase.
- S'il y a un sujet exprimé le verbe ne peut être conjugué : il est bloqué.
- Il existe deux formes auxiliaires, l'une permettant de n'accentuer aucun mot précis dans la phrase (**bez'**), l'autre permettant de commencer la phrase par le nom verbal (auxiliaire « faire » : **gra-**).

3. — Une seule construction est possible à la négation :

NE 1	ZEBRAN 2	KET BARA ALIES
-----------------------	---------------------------	-----------------------

(je ne mange pas souvent du pain)

- La négation se forme en insérant la forme conjuguée du verbe entre les deux éléments de la négation : **ne** (+ mutation)...**ket**.
- L'opposition de particule **a/e** est effacée à la négation.

X - Le verbe être

C'est à la troisième personne du singulier (présent) que **le verbe être** possède son plus grand nombre de formes.

1. — **Le verbe être** n'a pas de complément direct par définition. Le mot qui lui est lié autrement que comme sujet s'appelle un attribut.

2. — 1^{ère} possibilité : le sujet commence la phrase.

Il y a deux formes possibles :

1	2	
ar paotr ar paotr	a zo a vez	er gêr hiziv er gêr bemdez

(le garçon est à la maison aujourd'hui)
(le garçon est à la maison tous les jours)

er gêr : complément prépositionnel

ar paotr ar paotr	a zo a vez	skuizh hiziv skuizh bemdez
----------------------	---------------	-------------------------------

(le garçon et fatigué aujourd'hui)
(le garçon est fatigué tous les jours)

skuizh : attribut

— Les deux formes **a zo/a vez** ont la particule verbale « **a** », puisque ce qui précède est sujet.

— Le choix entre **a zo/a vez** se fait en fonction du sens :

...**a vez** est une forme d'habitude

...**a zo** est une forme de non-habitude.

3. — 2^{me} possibilité : la phrase ne commence pas par le sujet.

A) Cas d'une phrase avec attribut.

skuizh skuizh	eo e vez	ar paotr hiziv a paotr bemdez
------------------	-------------	----------------------------------

(le garçon est fatigué aujourd'hui)
(le garçon est fatigué tous les jours)

— S'il y a habitude, la forme du verbe est «...**e vez**»

— S'il n'y a pas habitude la forme utilisée est «...**eo**».

— Pour ces deux formes, le sujet suit le verbe :

eo + sujet

e vez + sujet

— La suppression du sujet est possible :

skuizh skuizh	eo e vez	hiziv bemdez
------------------	-------------	-----------------

(il/elle est fatigué(e) aujourd'hui)
(il/elle est fatigué(e) tous les jours)

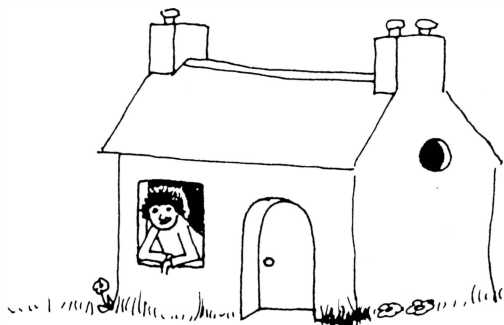
— Autres constructions possibles :

hiziv bemdez	eo e vez	skuizh (ar paotr) skuizh (ar paotr)
-----------------	-------------	--

B) Cas d'une phrase avec un complément prépositionnel :

er gêr er gêr	e vez emañ	ar paotr bemdez ar paotr hiziv
------------------	---------------	-----------------------------------

(le garçon est à la maison tous les jours)
(le garçon est à la maison aujourd'hui)



— Si nous supprimons la dénotation de l'habitude, la forme du verbe n'est plus «...e vez» mais «**emañ**».

— Notons que le sujet est défini.

— autres constructions avec suppression possible du sujet :

bemdez hiziv	e vez emañ	(ar paotr) er gêr (ar paotr) er gêr
-------------------------	-----------------------	--

— Si au lieu de «**ar paotr**» (forme définie) nous utilisons «**ur paotr**» (forme indéfinie) la forme de non-habitude sera :

ou bien :	er gêr hiziv	ez eus ez eus	ur paotr hiziv ur paotr er gêr	(il y a un garçon à la maison aujourd'hui)
-----------	-------------------------	--------------------------	---	--

EN RÉSUMÉ :

Si le sujet ne commence pas la phrase nous avons à choisir entre les formes suivantes :

- habitude : **e vez**
- non-habitude : phrase avec attribut : **eo**
- phrase avec complément : **emañ** + sujet défini
- prépositionnel : **ez eus** + sujet indéfini

Si le sujet commence la phrase :

- habitude : **a vez**
- non-habitude : **a zo**

4. — Négatif

A la forme négative, la phrase commence toujours par le mot négatif «**ne**». Il n'y a plus de particules verbales.

l'opposition	a zo/eo	devient	n'eo ket
	a zo/emañ		n'emañ ket
	a zo/ez eus		n'eus ket
	a vez/e vez		ne vez ket

XI - Le verbe avoir

Le verbe breton est construit sur le schéma suivant :

... particule verbale + base verbale + marque de temps et de personne

Ex. : **BARA A ZEBRAN**

Il n'en est pas ainsi pour le verbe avoir.

Celui-ci n'a ni infinitif, ni base verbale. Il est formé à partir d'une des formes du verbe

être (**eus**, forme du présent), précédée d'une marque de personne.

Ex. : **un ti o deus** (ils ont une maison)

«**eus**» est la marque de temps.

«**o d...**» est la marque de personne.

Autre exemple : **un ti am eus** (j'ai une maison).

— Un infinitif lui est pourtant attribué : **KAOUT**. Celui-ci n'a rien à voir avec la forme «**o deus**» (P3) ou la forme «**am eus**» (S1) et ressemble étrangement au verbe **kavout** (trouver).

— Son participe passé est le même que celui du verbe être : **bet**.

me am eus bet (j'ai eu)

me a zo bet (j'ai été)

— Le verbe avoir se comporte différemment des autres verbes bretons du point de vue de la syntaxe : ses formes varient avec le sujet.

1	2	3
S1 me	am eus	un ti (moi, j'ai une maison)
2 te	az peus	— (toi, tu as...)
3m eñ	en deus	— (lui, il a...)
f hi	he deus	— (elle, elle a...)
P1 ni	hon eus	— (nous, nous avons...)
2 c'hwi	ho peus	— (vous, vous avez...)
3 int	o deus	— (eux, ils ont...)

La forme du verbe être, ou de n'importe quel autre verbe breton, est bloquée lorsqu'il y a sujet :

S1 me	a zo bras	(moi, je suis grand(e))
2 te		(toi, tu es...)
3m eñ		(lui, il est...)
f hi		(elle, elle est...)
P1 ni		(nous, nous sommes...)
2 c'hwi		(vous, vous êtes...)
3 int		(eux, ils sont...)

La syntaxe du verbe avoir est donc à part de la syntaxe du verbe breton en général.

XII - Coordination et subordination

La liaison entre deux verbes peut se faire par coordination ou subordination.

1. — Il y a **coordination** lorsque deux verbes sont liés par une conjonction de coordination :

lenn a ran ha skrivañ a ran brezhoneg
(je lis et j'écris le breton).

Ces deux verbes sont construits sur le même modèle :

lenn a ran/skrivañ a ran

— L'un des éléments «... **a ran** » (auxiliaire) peut être mis en valeur en facteur commun :

lenn ha skrivañ a ran brezhoneg.

— La construction peut varier :

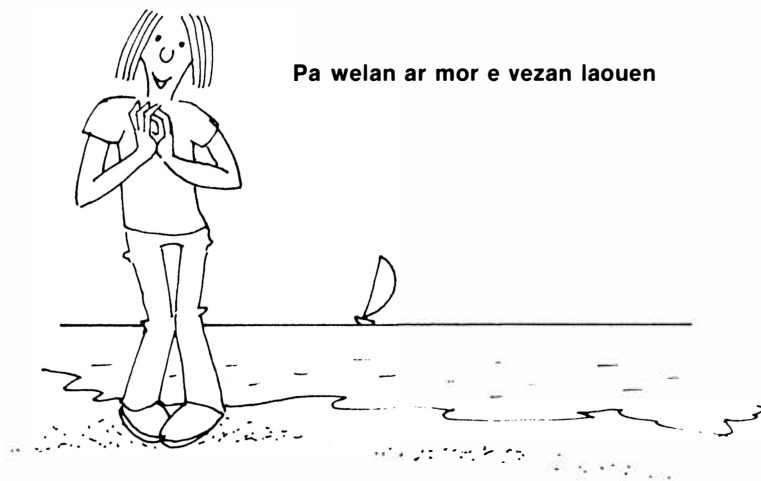
me a lenn ha me a skriv brezhoneg

me a lenn hag a skriv brezhoneg (le sujet est mis en facteur commun)

brezhoneg a lennan ha brezhoneg a skrivan

brezhoneg a lennan hag a skrivan (le complément direct est mis en facteur commun).

« **ha** » n'est pas l'unique conjonction de coordination : **pe** (ou bien), **met** (mais), **hogen** (mais), **rak** (car).



2. — La subordination peut être marquée par une conjonction de subordination devant l'un des deux verbes :

Pa welan ar mor/ e vezan laouen
(quand je vois la mer, je suis content).

— La conjonction « **pa** » (quand) marque le verbe qui suit comme étant subordonné, l'autre étant le verbe principal (...**e vezan**).

— Il n'existe que deux conjonctions de subordination :

pa (quand), **ma** (si).

— A partir de celle-ci, on peut former des locutions conjonctives :

evel pa... (comme si) **araok ma...** (avant que)

goude ma... (après que) **gant ma...** (pourvu que)

... etc., mais elles contiennent toujours « **pa** » ou « **ma** ».

- Les conjonctions «**pa**» et «**ma**» doivent être directement suivies du verbe.
- Les particules verbales **a/e** ne peuvent paraître entre la conjonction et le verbe.
- Seul le premier élément de la négation **ne...** peut paraître entre la conjonction et le verbe :

pa ne welan ket ar mor ne vezan ket laouen
(quand je ne vois pas la mer, je ne suis pas content).

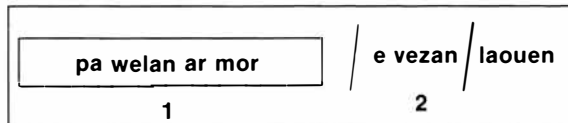
- «**peogwir**» (parce que) est une conjonction de subordination un peu différente : elle a la particularité de devoir être suivie de la particule verbale «**e**».

peogwir e welan ar mor on laouen
(parce que je vois la mer, je suis content).

Reprenons cette phrase :

pa welan ar mor/e vezan laouen

- Celle-ci commence par la subordonnée «**pa welan ar mor**». Cette subordonnée peut être considérée comme le premier élément d'un ensemble plus vaste dans lequel on retrouve le verbe de la principale en position n°2 :



La particule verbale «**e**» dénote ce qui précède comme n'étant pas sujet.

- On peut commencer par la proposition principale :

laouen e vezan pa welan ar mor

Cette proposition principale peut prendre toutes les formes autorisées à une proposition indépendante :

me a vez laouen pa welan ar mor

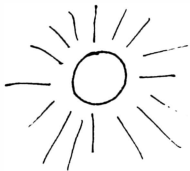
bez' e vezan laouen pa welan ar mor

- Le breton peut également subordonner sans faire usage de conjonction de subordination ; la liaison est alors établie par la particule verbale **a/e** :

an den a welan a zo bras (la personne que je vois est grande)

ou : **bras eo an den a welan**

lavaret o deus e vo fall an amzer warc'hoazh
(ils ont dit que le temps sera mauvais demain)



Le mot qui est lié aux deux verbes (emploi de la particule **a**) peut-être :

— sujet des deux :

an den a zo o tont a zo bras (la personne qui arrive est grande)

— complément des deux :

an den a welan a anavezan mat (je connais bien la personne que je vois).

— sujet de l'un et complément de l'autre :

an den a welan a zo bras (déjà noté)

an den a zo o tont a anavezan mat (je connais bien la personne qui arrive).

La subordination par « **e** » ne peut se faire qu'avec un nombre réduit de verbes, tels que : **krediñ, soñjal, lavarout**, et quelques autres :

soñjal a ra din e teuo warc'hoazh (je pense qu'il viendra demain).

